

Prière des mères

Le **lundi 5 février de 10h15 à 11h15** au monastère de l'Alliance

Transmission orale de la Parole

Le **lundi 5 février de 11h45 à 12h45** chez Madeleine Van Noorbeeck

Soirée biblique

La prochaine soirée aura lieu le **mercredi 7 février à 20h** à l'église St-Etienne. Elle aura pour thème la « *Prière sacerdotale de Jésus* (Jn 17) ».

Messe des familles

Le **dimanche 11 février à 11h15** à l'église St-Etienne

Saint-Valentin du 13 février

L'Unité Pastorale de Wavre en collaboration avec l'équipe de préparation au mariage de notre paroisse organise une soirée St-Valentin autrement le **mardi 13 février de 19h30 à 22h** dans la salle du Wastia à Wavre (Place de la Cure). Un dîner festif en tête à tête dans une ambiance romantique et conviviale, des échanges et des moments privilégiés, juste à deux : priorité à l'intimité ! Des quizz pour mieux comprendre là où vous en êtes. Des pistes, des témoignages pour mieux s'aimer. Et d'autres surprises...

Bienvenue à chaque couple !

Vous trouverez des feuillets au fond de l'église.

Baptêmes

Ils seront accueillis dans la communauté chrétienne et baptisés le **dimanche 11 février à 16h45** à l'église St-Etienne : Alexandre PERSSON, Charline SYX, Alix CORTEEL, Ingrid et Nathan SCHILS TEHOU ROCHA

A toutes les célébrations du WE des **10 et 11 février**, le **sacrement des malades** sera proposé aux personnes qui désirent le recevoir. A l'occasion de la journée mondiale du malade, le pape François a émis un message intitulé « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Soigner le malade en soignant les relations* ». En voici un extrait : « A vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais vous dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse ! Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres. La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir. » Le sacrement peut toujours être reçu à domicile pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer. (Contact : Nadine Camus, tél. : 0499/41.49.43, email : nadine.camus@skynet.be)

Le sacrement de l'onction des malades : un sacrement vraiment trop méconnu ! Un sacrement trop réservé à la fin de vie, souvent assimilé à cette onction extrême qu'il faudrait recevoir comme un passeport pour bien mourir ou pour être assuré « d'aller au ciel » ! Alors qu'il s'agit de l'expression délicate de la tendresse de Dieu. Lorsque la vie est trop lourde à porter, à cause de la maladie, du grand âge ou du handicap, lorsque l'angoisse pour demain empêche d'avancer, lorsque le trouble s'installe dans nos vies et nos cœurs, il est ce moment où, dans un acte de foi, parfois balbutiant, nous disons au Seigneur : « Viens à mon secours ! » Alors, mystérieusement, il nous prend dans ses bras et nous porte. Il fait de nous les témoins de son action jusque dans notre fragilité !

Proposons aux deux membres d'un couple de le recevoir ensemble : c'est une belle manière d'accomplir le sacrement de leur mariage en reconnaissant que l'amour le plus solide a besoin de s'appuyer sur l'amour de Dieu quand souffle la tempête. Mais surtout, sortons ce sacrement de la fin de vie ! (« *Visitation(s)* » de Raphaël Buyse et Chantal Lavoillotte)



5^{ème} dimanche du Temps Ordinaire : 3-4 février 2024

Quand la terre tremble, avant même d'essayer de comprendre ce qu'il se passe et d'en faire l'expérience, nous cherchons un coupable. (...)

Dans les deux cas [l'auto-culpabilisation et se persuader d'être victime des autres] l'injustice nous semble tellement criante que nous ne réussissons pas à dépasser l'événement lui-même. Nous le ressasons, nous le ruminons, nous cherchons qui a fauté. Devenir adulte, trouver une solution, implique de renoncer à cette approche et d'abandonner le paradigme de la culpabilité.

Dans la Bible, le Livre de **Job** pose, d'une manière indépassable, la question du mal et de la souffrance qui frappent les humains. (...)

Car Job a d'emblée compris qu'il n'y a rien à comprendre dans ses souffrances. Qu'il n'y a pas à attendre de réponse à cette vaine interrogation : qui est fautif ? Il ne veut pas accuser Dieu mais continue d'implorer son secours. Ses amis déplorent la naïveté de cet homme qui persiste à ignorer l'existence d'un coupable – à leurs yeux, il y en a forcément un. (...)

« Pourquoi » est la grande question de tous les temps. Pourquoi y a-t-il des personnes admirables qui souffrent ? Pourquoi y a-t-il des salauds qui s'en sortent sans problème ? Pourquoi ai-je perdu mon travail, moi qui mettais du cœur à la tâche, alors que mon collègue qui passait son temps à la machine à café est promu ? Pourquoi y a-t-il de telles injustices dans le monde ?

Le Livre de Job est un extraordinaire thérapeute. (*Suite voir plus loin*)

(Suite de la page 1) Son ambition est de nous sortir de l'erreur du « pourquoi ? » que nous commettons tous les jours, pour passer au « comment ? » qui signe l'action. De nous aider à repérer ce mécanisme mortifère pour voir la suite du chemin : comment m'en sortir ? Comment retrousser mes manches ? Comment aider ? Autrement dit, comment devenir adulte ?

Dieu lui-même va répondre à Job, mais sans lui fournir d'explications, sans lui dire le sens, la cause, la raison des malheurs qui se sont abattus sur lui. Et c'est insoutenable pour notre raison humaine qui cherche des raisons à tout. Peut-être est-il temps d'admettre que dans l'épreuve de la souffrance, dans l'épreuve de la crise, dans l'épreuve de la difficulté, il n'y a pas de raisons, il n'y a pas d'explications à tout ? Ma souffrance n'a pas et n'aura jamais un sens intrinsèque. Chercher ce sens m'enferme dans le problème au lieu de me mettre sur la voie de la solution. Le seul sens, c'est la manière avec laquelle je vais, moi, habiter la situation. (« *Comment rester serein quand tout s'effondre* » de Fabrice Midal)

Lecture du livre de Job : « *Je ne compte que des nuits de souffrance* » (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

Psaume : Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures !

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc : « *Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies* » (Mc 1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

Dimanche au monastère

Abraham, le Père des croyants (Gn 11, 27-25, 18)

Nous avons suivi Abraham dans sa marche, réponse à l'appel de Dieu : « Quitte... ». A travers échecs et réussites « humaines » qui sont autant de dépouillements, nous avons découvert comment Dieu façonne progressivement celui qu'il a élu.

Le **dimanche 11 février de 10h à 17h30** (Vêpres),
au monastère de l'Alliance

Animation : Sr François-Xavier Desbonnet, osb
Inscription au minimum une semaine à l'avance :
fxdesbonnet@yahoo.fr

PAF (repas de midi compris) : 30 €